

Les journaux et éditeurs prédateurs : une menace pour la qualité de l'information scientifique

Comme chacun le sait, les abonnements aux " grandes revues internationales " coûtent une fortune aux bibliothèques académiques, alors même que ces périodiques sont alimentés gratuitement par l'activité des scientifiques, elle-même financée par des fonds publics, d'où double coût pour la communauté.

Ainsi s'est créé le mouvement *open access*, qui vise à mettre gratuitement à la disposition des lecteurs le produit de recherches de bonne qualité, dans des revues numériques dont le contenu est librement consultable sur la toile. Mais une revue *open access* doit procéder de la même manière que les autres lorsqu'un article lui est soumis, à savoir le faire dûment expertiser par des pairs, afin de garantir la qualité du contenu éditorial. La plupart des universités européennes ont souscrit au principe de l'*open access* et recommandent à leurs chercheurs de privilégier les revues qui le pratiquent. Fort bien.

Dans certains pays émergents (Proche et Extrême-Orient, Inde...), la pression est forte pour publier dans des revues dites " internationales " afin d'obtenir des nominations. Ainsi, des " éditeurs " peu scrupuleux ont-ils créé des revues dites prédatrices, sous couvert d'*open access*. Le principe est classique. Le titre de la revue est ronflant et associe des domaines parfois un peu éloignés pour ratisser large (exemple : *Annals of International Medical and Dental Research*), la rédaction déclarée siège aux Etats-Unis (mais, à l'analyse, c'est un bureau vide), et le comité de rédaction inclut des scientifiques qui ignorent en faire partie, voire sont décédés). L'expertise est ultra-rapide (sans doute inexistante), et l'auteur est prié de verser une somme rondelette pour obtenir la publication de son manuscrit. A ce stade, il ne peut naturellement plus retirer son texte.

Par ailleurs, ces journaux envoient des spams à tous les chercheurs, et, en louant la qualité de leur recherche, sollicitent activement des manuscrits, voire leur demandent de composer un numéro spécial.

Certains scientifiques ont envoyé volontairement, à titre de test, des textes délirants, voire générés de manière aléatoire par un ordinateur, et ils ont été publiés.

Des journaux de ce type en langue française commencent à apparaître, et nous y trouvons parfois

des textes, type rapports de cas sans originalité, initialement adressés à la *Revue Médicale de Bruxelles* et refusés d'emblée pour absence de valeur scientifique et pédagogique.

Grâce à la vigilance de Jeaffrey Beall, bibliothécaire de l'Université de Denver et auteur d'un éditorial sur le sujet publié dans *Nature**, un site est consacré à ce sujet, et recense les éditeurs et journaux prédateurs. La liste est actualisée en permanence. Il est possible de s'y abonner, et on reçoit plusieurs fois par semaine des informations nouvelles. L'adresse en est : <http://scholarlyoa.com/>. A recommander vivement.

Outre que publier dans une telle revue est coûteux, cela n'apporte aucun lectorat sérieux, et s'avère totalement contre-productif en termes de carrière scientifique, du moins dans nos pays.

Nous ne pouvons donc que recommander la vigilance, et conseiller à chacun, s'il est contacté par un de ces éditeurs fantoches, de consulter le site de Jeffrey Beall.

Depuis ce mois de septembre, Mme Evelyne Fontaine, après de nombreuses années d'excellent travail à la *Revue Médicale de Bruxelles*, est remplacée par Mme Carine Courtin, à laquelle nous souhaitons la bienvenue. Nous reviendrons sur ce changement dans notre prochain numéro.

Cet opuscule d'automne s'ouvre sur deux excellents articles originaux. L'un est consacré aux effets de certains neuroleptiques atypiques, l'autre à la morbidité pédiatrique dans la région de Monastir.

Deux synthèses s'attaquent successivement à la solitude durant l'adolescence et aux antidépresseurs. Quatre cas cliniques variés sont soumis à votre attention, tandis que nous publions le planning de la 16^{ème} rencontre sur les urgences en cancérologie.

Enfin, la rubrique histoire s'attachera à réhabiliter la mémoire de l'infortuné Hermann Joris, histologiste.

S. Louryan

* Beall J : Predatory editors are corrupting open access. Nature 2012, 489 : 179